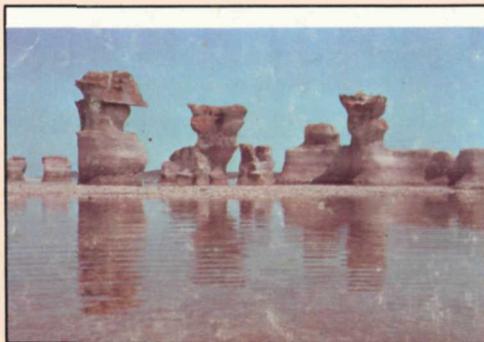


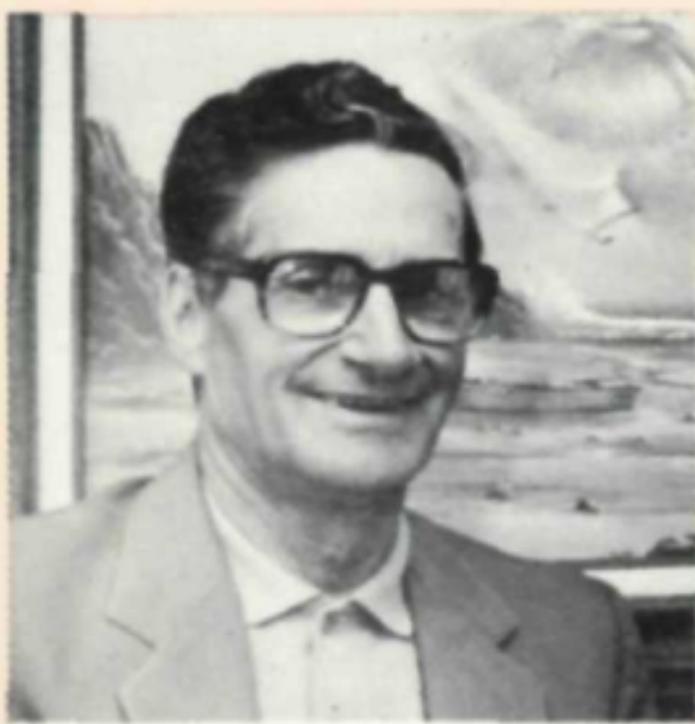
ROLAND JOMPHE

Aux îles de Mingan



Parcs
Canada

Parks
Canada



Roland Jomphe naît à Havre St-Pierre, sur la Côte-Nord, le 26 août 1917. À quatorze ans, diplôme d'études terminales en main, ce descendant de Madelinot entre, comme la plupart des siens, « à l'école de la vie ». Il épouse Adéline Vigneault qui lui donnera deux garçons et quatre filles. Intelligent, rêveur et déterminé, il sera tantôt pêcheur, secrétaire-trésorier de la Coopérative des pêcheurs-unis de la région, homme de roue sur un cargo de la marine marchande, sacristain et finalement secrétaire-trésorier de sa municipalité. Riche d'expériences, témoin vigilant de l'évolution locale, il note régulièrement la petite histoire qu'il rédigera en poèmes, ce qui lui vaut la médaille de l'Ordre du Canada en 1981. Retraité, il témoigne aujourd'hui de ses origines avec fierté et conviction.

ROLAND JOMPHE

 *ux îles de Mingan*



Parcs
Canada

Parks
Canada

ROLAND JOMPHE

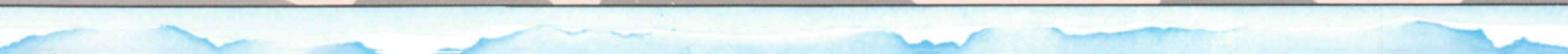


aux îles de Mingan

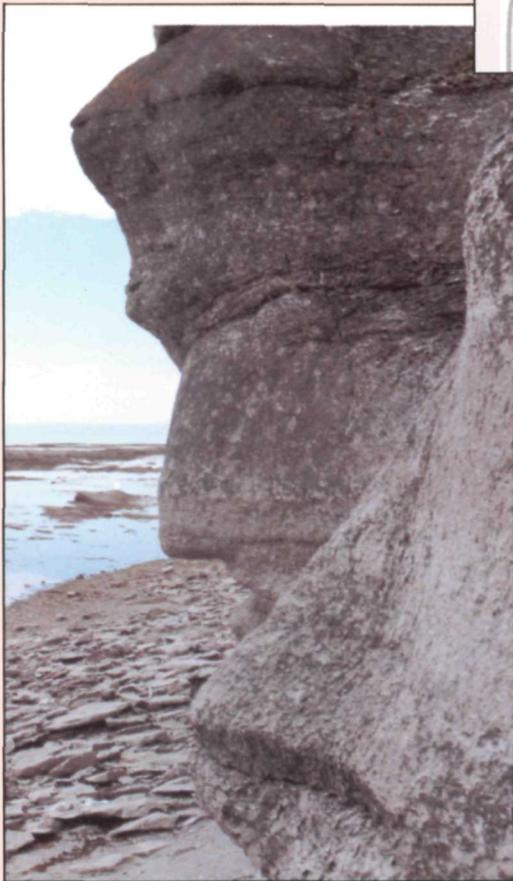


Parcs
Canada

Parks
Canada



P

rofil

*Usé dans le silence
J'ai contemplé la vie
Au fil de l'espérance
Ancré dans la patrie*



C'est dans le langage du besoin, de sa vie de pêcheur, que Roland Jomphe, poète de Havre-Saint-Pierre, nous présente l'Archipel de Mingan. Sur le ton de la confiance, il nous rappelle ses innombrables séjours dans les îles, ses découvertes et son émerveillement. Roland Jomphe témoigne de sa vision d'une nature à la fois rude et grandiose: d'abord du golfe St-Laurent, cette mer intérieure qui gouverne encore aujourd'hui le mode de vie de ses riverains, puis du Havre-Saint-Pierre, abrité des fureurs du golfe, du long apprentissage de la mer et, enfin, de l'Archipel de Mingan.

Le poète nous guide à travers hauts-fonds et récifs et nous fait part des réflexions que les îles lui ont inspirées et des propos qu'elles lui ont tenus. Chaque grève, chaque rocher évoque chez lui un souvenir qu'il convertit en espérance.

Au delà des sculptures façonnées par la mer, Roland Jomphe perçoit les appréhensions des cayens lorsque sous sa plume, le chardon de la Minganie affirme son unicité et implore sa pérennité. Aux hommes d'aujourd'hui, confrontés aux soubresauts de la vie, il lance depuis la Minganie l'invitation touchante *de respirer sur la côte la grandeur de l'espace.*

À titre de dépositaire et de gardien des paysages admirables qui composent l'Archipel de Mingan, Parcs Canada est particulièrement heureux de contribuer à l'enrichissement de la tradition orale de la Minganie en parrainant la publication de ce recueil de poèmes de Roland Jomphe, chantre passionné de son pays.

Bernard Maltais
Parcs Canada



aux îles de Mingan



Un archipel de vingt-trois grandes îles et une vingtaine d'îles plus petites aux alentours des grandes et à divers endroits de l'archipel. En face de Havre-Saint-Pierre, les îles sont échelonnées sur une distance de cinquante milles de longueur; elles sont parallèles à la côte et à environ un mille de la terre ferme. On dirait que la nature s'est amusée avec les îles. L'érosion, la marée et les vents y ont sculpté le contour des rivages. . . Il en est sorti différentes formes de personnages et d'animaux. Il y a aussi des plages, des plaines, des fleurs et des oiseaux. En contournant les grèves, les anses et les rochers, vous ne pouvez faire autrement que d'admirer l'Artiste puissant qui a mis toute la patience des années à fabriquer cette région.

Au temps où les gens de chez nous vivaient de la chasse et de la pêche, on se servait des îles de Mingan pour plusieurs usages selon les besoins du temps. Elles n'avaient aucune

importance particulière à l'oeil des étrangers ou des compagnies. Elles demeuraient sauvages et discrètes. On n'en parlait à peu près pas. . . Longtemps aux alentours de ces îles, nous avons vécu en rencontrant les gens de la région qui pratiquaient le même métier que nous: la pêche et la chasse! De Sheldrake à Natashquan, il arrivait de se rencontrer sur les barges de pêche aux îles de Mingan, dans les petits hâvres. . . après avoir passé la journée dans le grand large. . . Bien des histoires de chasse ou de pêche furent racontées dans les soirées ou les journées de grand vent à l'abri de ces îles. C'est là que nous avons fait la connaissance avec les gens de la Côte; c'est là où on se rencontrait dans le soir, aux mêmes grèves. . . on allait couper du bois aux mêmes billots, on allait puiser de l'eau aux mêmes ruisseaux. On parlait le même langage: as-tu fait une bonne journée. . .? Est-ce qu'il va faire beau demain? Le langage du pêcheur, le

langage du besoin, le langage de la vie. . . avec bien des termes et des mots perdus sous le silence du passé.

Après avoir vécu toute la période de pêche de l'ancien temps, après avoir passé bien des journées et des saisons autour des îles de Mingan. . . ces îles nous avaient raconté leur silence. L'érosion de la nature, les sculptures et les plages faisaient partie de notre vie. Un jour d'automne 1948, une compagnie arrivait chez nous pour y construire tout le nécessaire à l'exploitation d'une montagne de titane qui se trouvait en arrière de notre village. C'est là que j'ai réalisé l'eau salée dans les veines du pêcheur; les pêcheurs abandonnaient le métier de toujours pour embarquer au salaire du journalier. Les jeunes s'en allaient travailler pour la mine; les trop vieux demeuraient sur la plage en regardant le large. . . J'ai vu des larmes couler aux yeux de ces vaillants, la barge de pêche

amarrée au tangon, le nez piqué dans l'eau, suivant le courant de la marée en attendant d'aller mourir sur la grève du temps.

Il faut s'en souvenir
se priver d'en parler
surtout si l'avenir
chez nous vient tout changer.

À compter de 1948, les pêcheurs ayant abandonné le métier de la pêche, les îles de Mingan demeuraient tranquillement à l'ombre de la vie. Quelques chasseurs, quand l'automne arrivait, pouvaient aller sur les îles pour y tendre des collets à lièvre ou chasser le canard dans les lacs et sur les pointes de rocher. Ayant vécu autour des îles comme bien des anciens, je possédais une chaloupe en souvenir de ce temps. . . Puis en 1950, je m'engageais comme sacristain au service de la Fabrique; c'est là que j'ai commencé à faire découvrir aux étrangers les beautés

des îles de Mingan. Les curés, les amis des curés, la parenté, les clercs de Saint-Viateur et autres personnages pourraient dire les beautés qu'ils ont vues à l'érosion de la nature autour des îles de chez nous.

À la suite du temps, souvent il m'arrivait de recevoir des lettres avec des photos-souvenirs que ces gens m'envoyaient après avoir passé des belles journées aux îles de Mingan.

Un jour, je me suis dit: pourquoi je ne pourrais pas prendre moi-même les photos que je leur faisais voir. . . ? Et de là, j'ai commencé à faire des photos. . . Je ne pouvais penser qu'un jour, cela arriverait à autant d'importance. En prenant ces photos, je me suis rendu compte qu'il fallait aussi leur appliquer des noms afin de les désigner ou les décrire. C'est pourquoi vous y trouvez des noms selon ce que le monolithe vous rappelle avec sa forme: Le Canard, l'Ours qui attend, la Vieille soupière, la Table, le Loup et

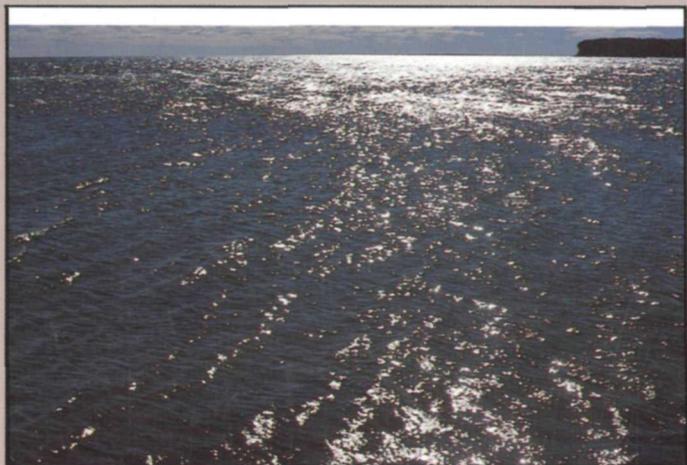
l'Agneau. . . et tous les autres qu'on découvre en passant sur les grèves et en pensant à la ressemblance des oiseaux ou des animaux que ces érosions nous font remarquer. La première fois que je me suis arrêté devant ces rochers, je n'avais que cinq ans. Je me souviens que papa me tenait par la main en me disant, — viens voir les belles bonnes femmes qui sont ici! On appelait cet endroit l'Anse des bonnes femmes. . . Bien des fois, par après, je suis allé à ces îles avec mon père et mon oncle Joseph. Nous avons vécu en pratiquant l'ancien métier du pêcheur autour de ces îles. . . J'ai continué avec la vie de faire voir aux curés et aux autres étrangers toutes les beautés que les îles nous avaient révélées.

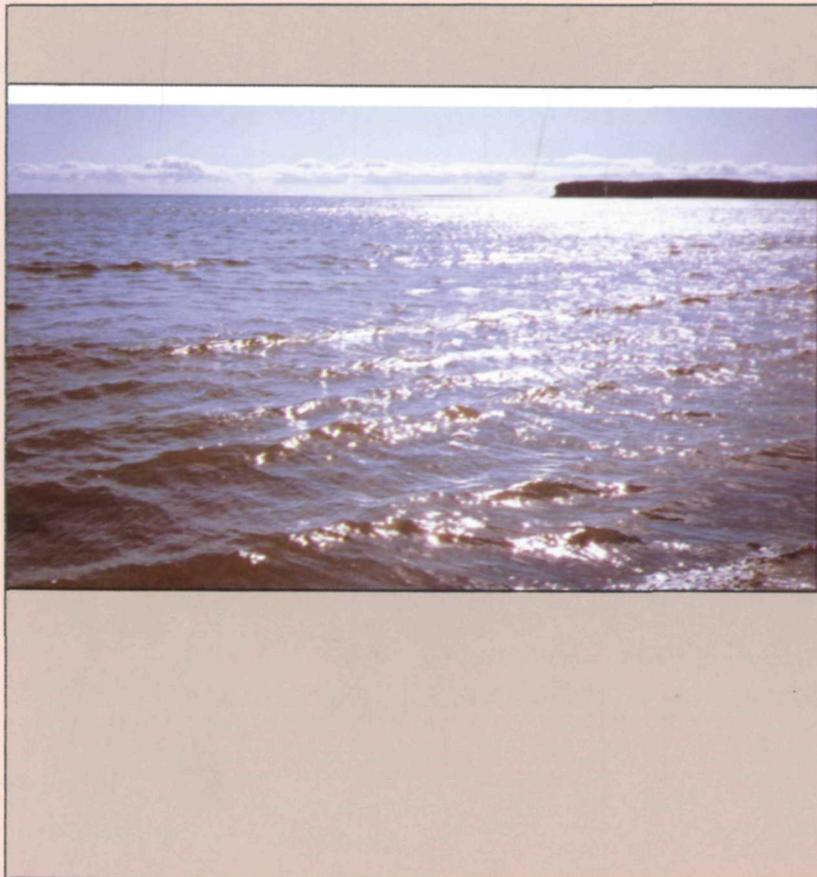
Roland Jomphe
Havre-Saint-Pierre
Avril 1984

À ce que nous disent la science et la nature, les îles de Mingan sont issues de la mer, elles viennent du golfe; l'eau salée qui entoure les îles c'est le golfe.

À travers toute l'histoire de la terre, après les milliers et les milliers d'années de la terre ou du pays, que faut-il penser de tout cela. . . ?

Un jour, assis au bord de l'eau, en regardant le golfe qui se trouve en face de nous, je lui ai demandé: qu'en penses-tu toi, majestueux St-Laurent, dans ton silence et ta grandeur, qu'as-tu à dire de tout cela? La mer, l'océan, l'eau qui donne la vie à toute la nature depuis que le monde existe, d'où viens-tu toi, le fleuve, qui vient couler dans le golfe pour réunir tous les océans du globe? Il m'a semblé entendre ceci: c'est toute l'histoire du monde et le golfe a répondu:

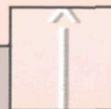




Toutes les îles de Mingan sont belles selon leurs formations ou leurs fonctions à travers l'archipel. Les unes représentent des formations géologiques très importantes selon ce que la science ou l'étranger veut y voir; d'autres sont là, représentant les besoins d'un autre genre. Si on veut parler de l'île du Havre, elle n'a pas exactement les mêmes attraits que les autres par la beauté des érosions de son décor. Mais elle a quand même son histoire, comme principale île de l'archi-

pel, pour les gens qui ont vécu au village depuis que les ancêtres sont arrivés sur la pointe de chez nous, en venant des Îles de la Madeleine. C'est cette île du Havre qui a permis que les arrivants s'installent sur la pointe de sable que nous habitons aujourd'hui et qui nous donne le beau village de Havre-St-Pierre.





le du Havre



*Tu es l'abri de nos valeurs
Dans le sillage de la vie
Tu es l'abri de nos labeurs
À la saison de la survie*

*Tu divises chez nous la mer
Par la raison de ton beau port
Tu réunis l'âme et le fer
À la valeur de notre effort*

*Avec tes grèves et tes rameaux
En te mirant dans les remous
Parmi les îles et les bateaux
Tu es le hâvre de chez nous*

*Sur le chemin de l'avenir
Tu réfléchis tout un passé
En rapportant le souvenir
Sur le chemin du trépassé*



Îles de Mingan

17

*Sans toi le port serait absent
De mon village sans allure
Dans la marée ou dans le vent
Qu'en serait-il sans ta nature*

*Sur le chemin de nos anciens
Tu y as conservé le jour
À la pensée des Acadiens
Tu y as conservé l'amour*

*Dans l'érosion et le silence
Îles de rêve ou de valeur
Sur le chemin de l'existence
Dans les desseins du Créateur*

*Issues des ombres de la mer
Avec les siècles du passé
Comme fantômes de l'hiver
L'usure du temps y a marqué*

*Dans la beauté et la nature
Sur la Côte Nord du St-Laurent
Dans le décor ou la sculpture
Sortant du golfe doucement*

*Entre Québec et l'Océan
Au nord de l'île Anticosti
Îles de chez nous ou de Mingan
Dans les saisons de l'infini*



université des grands fonds

Comme les îles de Mingan sont issues de la mer, on dit qu'elles sont filles de l'eau; elles ont sûrement de l'eau salée dans les veines. L'eau qui circule tout autour est l'eau de la mer, l'eau du golfe: l'eau salée.

Les îles de Mingan sont les bornes du grand large; elles sont au décor de la mer, elles font partie de la vie que nous avons vécue.

Sur les cartes marines qui nous ont servi pendant le temps de la pêche, on y trouvait les îles avec leurs noms en anglais; aussi, on y trouvait le nom de *Mingan Patch*; c'est là où nous avons suivi l'école de la vie, sur les grands bancs du large: l'Université des grands fonds.

L'Université des grands fonds

Au sud: Anticosti la Gaspésie
 Au nord: la Côte la Minganie
 À l'est: Terre-Neuve L'océan
 À l'ouest: Québec, la Province, le Pays

En haut pas de couverture
 Pas de plafond, la nature
 L'espace, la hauteur, l'infini

L'éclairage

La nuit, les étoiles, la lune
 La lumière de tout le monde
 Au clapotis de la seconde

Pas de fenêtres, pas de rideaux
 Pas de chassis, pas de barreaux
 Pas de murs, l'horizon, le mirage
 La brume, les nuages, le grand large

Un seul étage, pas d'escalier
 Tout le monde au même plancher

Au sous-sol

Un grand musée,
Le musée dans la marée
Des baleines, des flétans
Des morues, des harengs

Toutes espèces de vie
C'est creux, c'est mouvant
C'est profond, c'est vivant

C'est là les grands bancs
La galerie de la vie
L'univers des grands fonds

Les cours

Ça commence au petit jour
Le contour, le détour,
tous les jours

Dans le grand large du matin
Chacun sa place sur les bancs
Dans le grand large de la nuit
Chacun son rêve dans l'esprit

Le Professeur

Toujours le même: l'Éternel
La vie, la vérité, le réel

Celui qui était
Celui qui est et qui sera
Celui qui regarde,
qui écoute et qui attend

La vie, la nature, la mer
Le ciel, tout l'air du temps
Les pensées, les journées
Les milliers d'années

Dans le silence des grands fonds
Ayant connu bien des anciens
Entre la rive et les hauts-fonds
À l'espérance des Cayëns

Dans la mémoire de la houle
Avec les godes et les goélands
Le temps se passe ou bien se coule
Comme remous dans les courants

Dans le roulis de la marée
Un bruit de rames ou de poulies
Avec le rêve ou la pensée
Les souvenirs ou les oublis

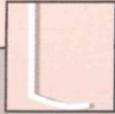
Dans le mirage du grand large
Toute une vie est dans la mer
C'est l'existence d'un village
Sur le chemin de son espoir

Comme une école de jeunesse
Tu as marqué les jours d'été
En écoutant toute la sagesse
De l'univers en liberté

Pour visiter toutes les îles de Mingan, il faudrait y passer plusieurs jours.

Les quelques photos que vous verrez dans ce livre pourront vous donner une idée de la beauté de ces îles; les photos ne sont pas prises par un spécialiste de la photo, elles sont tout simplement prises par un ancien pêcheur de morue; elles sont vues avec les yeux de tous les jours, des yeux usés à l'eau salée par le temps de la pêche, par le temps de la chasse ou à l'abri, dans les îles, en attendant la suite du temps. . .

Je rends hommage au Créateur qui nous a donné cette belle nature, j'espère qu'elle sera protégée et comprise; je souhaite que ceux qui viendront nous voir pourront en même temps admirer et comprendre la valeur de ce coin et toute l'importance qu'on se doit d'y attacher.



es îles du Sanctuaire

*Marchant sur la grève de l'île
Sous le soleil d'un jour de mai
Au long de la rive tranquille
Avec une chance que j'ai*

*Goélands anglais comme mouettes
Avec les sternes et les débris
Les perroquets et les marmettes
Posant dans l'air et sur leurs nids*

*Devant les nids devant la vie
Dans la pensée ou la mémoire
Avec les cris de la survie
Tous les oiseaux du Sanctuaire*

*Pendant que la brise légère
Souffle la saison de l'année
La vie apparaît toute fière
Au bord de la plage asséchée*

*Bien des moineaux des alouettes
Des chevaliers des hirondelles
Du bord de l'eau aux épinettes
Se marquent les saisons nouvelles*

*Restant de temps ou de journée
Entre le soir et le matin
Une saison est commencée
Dans la marée ou le jardin*

*Dans le varech ou le goémon
Un peu plus haut que la marée
En face de la saison et l'érosion
Tout près du foin ou du boisé*

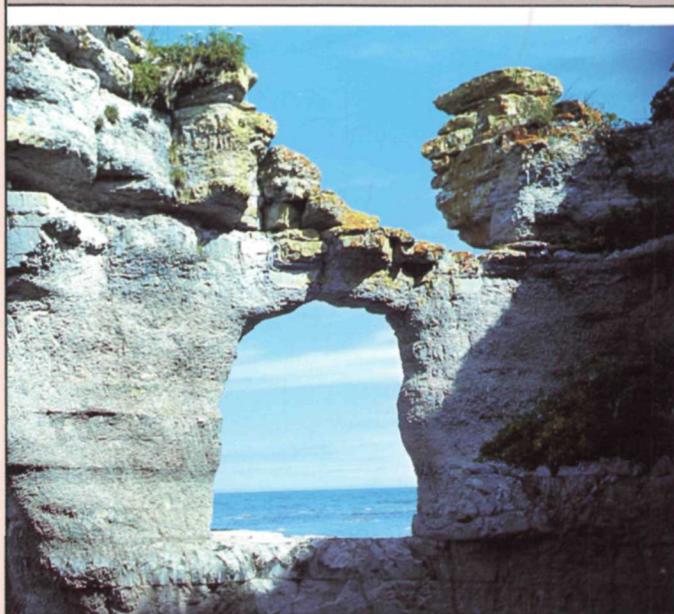
*Dans la nature revient la vie
Avec l'eider au coin du jour
Sur le chemin de la patrie
Dans le matin ou le détour*

*Ainsi la nature se dégage
Écoutant le destin du temps
La vie autour nous y engage
À l'espoir d'un jour de printemps*

*Goélands aux ailes argentées
Tous les oiseaux à ciel ouvert
Avec les nids qui sont placés
Sur les billots ou le bois vert*

*L'immensité et la beauté
Mirant aux îles de chez nous
Face au printemps ou à l'été
À la surface des remous*

*Dans le silence ou les grands mots
À l'heure où revient la valeur
Autour de l'île aux Calculots
Sur les chemins du Créateur*



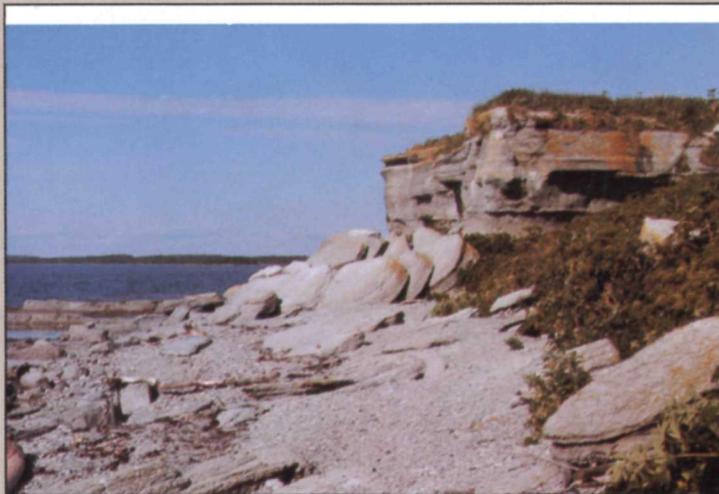
a porte du temps

*À la porte du temps
Le souvenir m'appelle
J'écoute le printemps
En face de l'hirondelle*



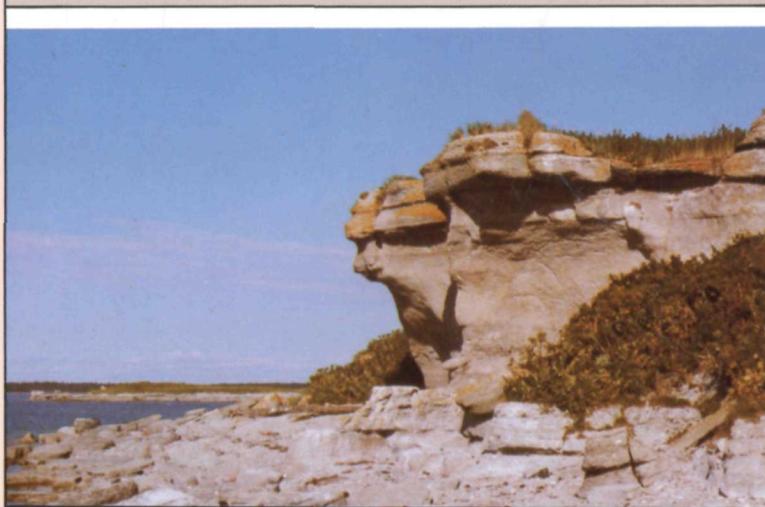
e coin des assiettes

*Dans le printemps ou dans l'automne
Vers l'infini de l'horizon
L'amour chantonne ou bien frisonne
Au grand détour de la saison*





a tête du chat



*Dans le grand livre des saisons
Tout le destin y est marqué
Avec la vie et les régions
De l'univers en liberté*



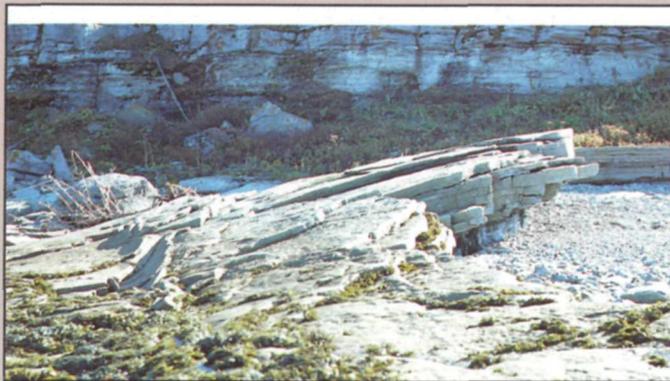
e dôme complet

Laboratoire de la nature
Curiosité de nos rivages
Avec les fleurs ou la sculpture
Tu viens marquer nos paysages



e dôme brisé

Avec les glaces et les marées
Le temps y a brisé la pierre
Dans la patience et les années
Laissant les traces de naguère



↑
Île St-Charles

Avec la vie et la voile
Autour du trou au coin de l'anse
Les vieux pêcheurs dans la nature
Parlant de temps ou d'expérience

Au coeur de l'île au lac salé
Dans le boisé ou le foin doux
Avec la fuite du passé
À la saison du soleil roux

Sur la batture ou le platier
Avec la pelle et la chaudière
La marée basse et le métier
Avec les coques et la misère

En face du cap au long du bord
Pêchant le squid ou l'encornet
En détournant le coin du nord
Avec la ligne ou le filet

Île de St-Charles ou de l'histoire
Dans une époque terminée
Tu resteras dans la mémoire
Comme la fleur d'une pensée



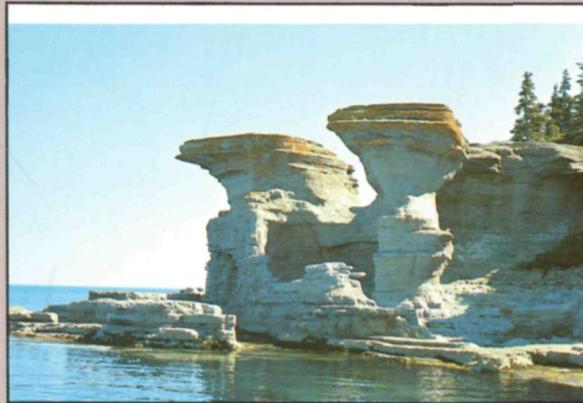
Le cap St-Charles

*Dans ce coin de pays
Auprès du St-Laurent
Les rêves et les amis
Y passent doucement*



Les colonnes de la Fausse Passe

*Au calme mourant dans le soir
Passe la marée de la vie
Et l'âme du temps vient s'asseoir
Au bord de la rive endormie*



Les Îles au Marteau

À l'entrée ou à la sortie du village se trouvent deux îles très belles. La Petite île au Marteau se trouve en même temps l'île de la lumière; un phare y fut construit en 1914 et fut allumé pour la première fois le 11 août 1915, une île très belle appelée Grosse île au Marteau se rencontre auprès de la petite île sur la même entrée ou sortie du Havre. C'est là où les anciennes goélettes passaient l'hiver en attendant la chasse aux lous-marins sur la banquise du golfe;

c'est là aussi où les barges de pêche de notre temps allaient passer les nuits d'été afin de se rapprocher pour le large du matin sur les grands fonds qui attendaient le travail de la journée.



île de la lumière

Petite Marteau

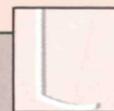
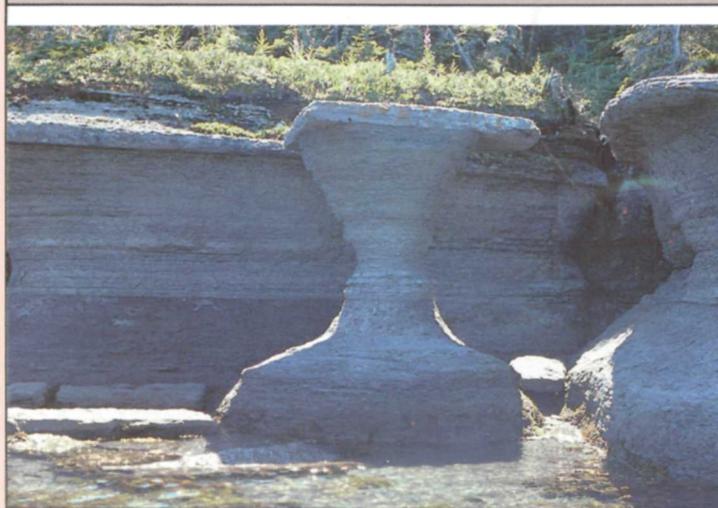
*À la porte du village
On t'appelle Petite Marteau
Tu nous rappelles le courage
Des pionniers et du bateau*

*Tu est la barre qui sépare
La houle forte du bon port
Tu es la barre qui répare
La mer du large avec le port.*

*À ton abri le coeur ému
Y a connu des jours heureux
Les vieux pêcheurs y ont connu
Pâle lumière et jours brumeux*

*Passant souvent près de ton bord
On te revoit avec la vie
On y contemple ton décor
Comme l'entrée ou la sortie*





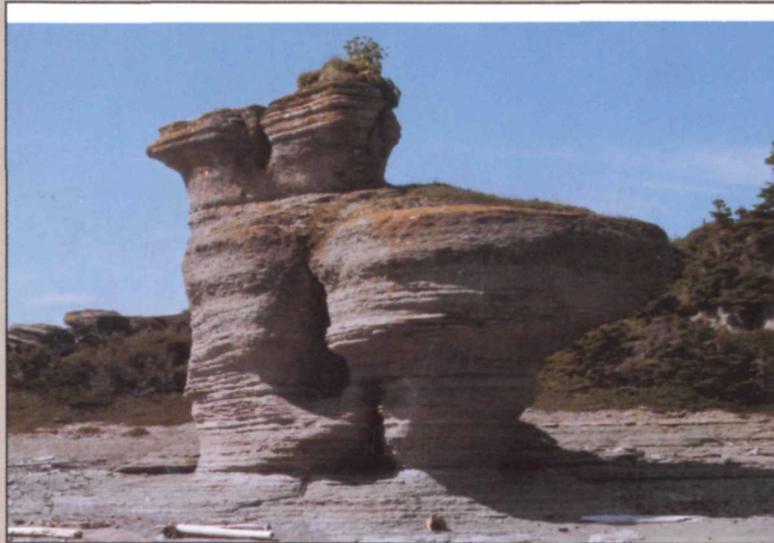
e calice

*Sur les autels je suis prière
Comme la coupe avec le vin
Je suis de pierre ou de calcaire
Dans la nature de mon destin*



a poule

*Quand les oiseaux de la nature
Dans la marée viennent rôder
Je me souviens de la verdure
de la girouette et du clocher*





↑
le aux goélands

Tu y rappelles les goélands
À l'environ de ton contour
Tu y rappelles les palans
Dans le besoin de l'ancien jour

Si les oiseaux et les oursins
Portent la vie sur ton rivage
Dans les sculptures de tes dessins
On y contemple ton visage

Les trilobites sur tes flancs
Nous racontent souvent ton âge
Dans les fossiles marquant les ans
On y retrace ton image



La poterie

*Dans la poterie de ce rivage
Avec l'artiste ou l'artisan
Le souvenir du moyen-âge
Entre la rive et l'océan*





Un gastéropode

*Tu as vécu dans la région
En escargot ou en limace
Enseveli dans l'érosion
Chez nous tu as laissé ta trace*



Un céphalopode

*Emprisonné dans le calcaire
Restant de pieuvre ou de calmar
Dans le rocher ou dans la mare
Toute une histoire de la terre*



↑
Île du Fantôme

Île de Phantom ou du Fantôme
Tirant ton nom d'ancien naufrage
Avec le cap ou le fantôme
Dans le décor de l'entourage

Selon le temps ou les années
En existence des saisons
Ton vieux visage de marées
En est marqué dans les raisons

Curiosité de ce rivage
Longtemps fantôme de cette île
À l'érosion du paysage
Mirant dans l'onde qui te file

Par le hasard ou la nature
Aux temps anciens tu est formée
Marquant ici vieille figure
Dans le passé qui t'a rongée

Usant tes traits de pierre durcie
Au drôle d'aspect de ton physique
Combien de neige verglas ou pluie
Y sont tombés sur ton vieux pic

Beaucoup d'anciens tu as connus
Avec le temps et les années
Tous les passants que tu as vus
Tout près de toi sont accostés

Bien des pêcheurs, tous nos grands-pères
Voguant ici avec leurs barques
Avec nos pères ou bien nos frères
Tu demeurais dans les remarques

Tu y as fait beaucoup plaisir
Sourire aussi à ton allure
Dans les échos de l'avenir
Tu n'y auras plus ta parure

Il est au coeur un peu de peine
De te savoir ainsi partie
Mais une chose bien certaine
Tu n'y as pas perdu la vie

Bien malgré toi joli fantôme
Tu n'y as fait que d'exister
Avec les jours comme vieux dôme
Dans le passé faut écraser

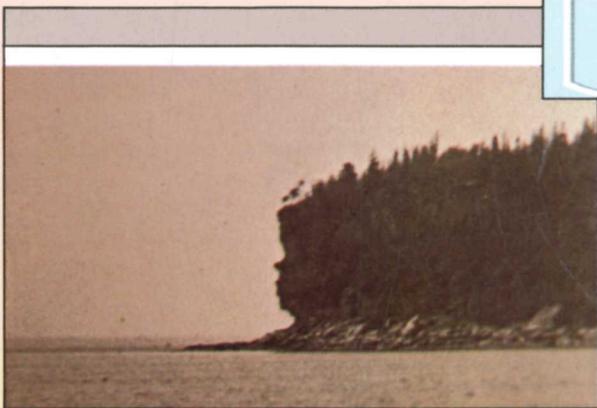
Avec le temps de nos vieillards
Ceux qui t'auront ainsi connu
Disparaissant de nos regards
En y sombrant dans l'inconnu

Celui qui est pas encore né
Demandera de toi plus tard
Pourquoi as-tu été nommé
Fantôme ancien de ce hasard

Dans le naufrage d'un bateau
Qui s'est échoué sur ton rivage
Avec la pierre ou le vaisseau
Tu as laissé ton héritage

Filant autour de ton rivage
Tu n'y seras plus à la vue
À l'avenir ton beau visage
Même chez nous ne sera vu

En imprimant bien du regret
Belle nature aussi sévère
Avec la vie dans le trajet
J'admets aussi que tu es chère



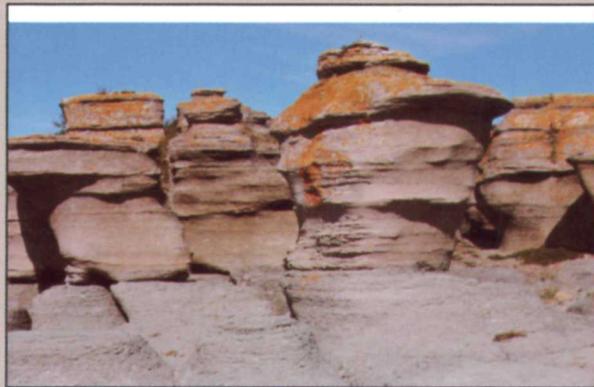
Le cap du fantôme

*La dernière semaine de novembre 1963
Le profil s'est brisé, le nez est tombé*



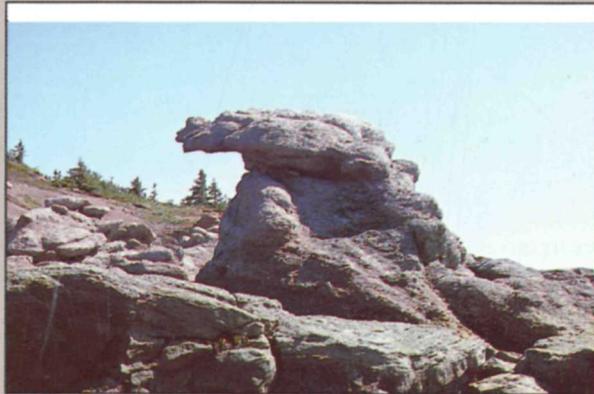
L e japonais

Dans le matin et la fraîcheur
Avec la brume ou la lumière
Chacun y porte dans son coeur
Un peu d'amour ou de mystère



L e grand-père

Combien de temps ou de saisons
Y ont marqué le tour des plages
Autant de temps que de saisons
À l'érosion de nos rivages



↑
Ile de Niapisca

Au paysage des années
Dans les détours de souvenance
Avec l'espoir de nos journées
Dans les attraits de l'existence

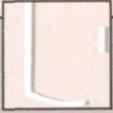
Avec la vague du matin
À l'horizon de la jeunesse
La destinée dans le lointain
Avec un voile de sagesse

Sur les rochers usés au temps
Petit bonheur loin de la ville
Au bord de l'eau rêve le temps
Et la journée passe tranquille

Petit repas sur le galet
Devant la table d'érosion
Sur le projet ou le trajet
Dans la leçon de l'horizon

Quand la journée baisse trop vite
Il faut penser à s'en aller
Niapisca vous y invite
Un autre jour à retourner

Au coin du temps de l'entourage
Comme une goutte de rosée
Sur le bateau ou le rivage
Dans une goutte de pensée



homme préhistorique



*Pendant que les années ont fait notre région
Suivant un règlement signé par la nature
Les îles y ont poussé autour de l'érosion
Comme des vrais fantômes y montrant la sculpture*



es colonnes Niapisca



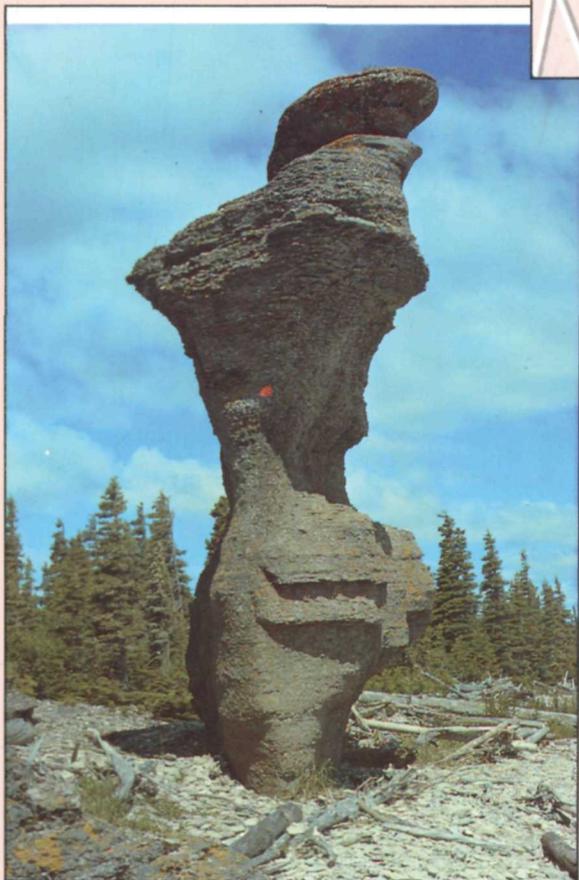
*Dans le profond des horizons
Le souvenir en liberté
Avec l'écho de nos saisons
Sur le chemin de la beauté*



Au décor de la mer

*Dans le langage de la vie
Sous le silence du passé
Est-ce l'amour ou bien l'envie
Que le destin y a marqué*





Madame de Niapisca

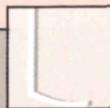
*Écho du large ou de la vie
Dans la patience ou le mirage
Avec amour de Minganie
Je me souviens d'une autre page.*



Monsieur de Niapisca

*En regardant le temps
À la barre du jour
La vie et le printemps
Au retour de l'amour*





e phoque

*Avec les vagues de l'hiver
Usant les rives et les détours
Roule la houle dans le soir
Comme la vie de tous les jours*



es couches de calcaire

*Avec les cercles du billot
Aussi les lignes dans la pierre
Dame Nature donne son mot
Comme la science de la terre*



↑
Île de Quarry

Au bord de l'eau du St-Laurent
Île de Quarry ou de Carrière
Dans l'érosion ou dans le vent
Près de la grève ou la clairière

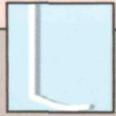
À l'érosion de la nature
Les pots de fleurs ou le percé
Au monolithe la sculpture
Sur un rivage du passé

En descendant sur le destin
Par les chemins de la journée
Vers le réel ou l'incertain
Dans le mirage ou la marée

Sur le détour des matinées
Avec les rêves d'ici-bas
Par les idées ou les années
D'une saison qu'on oublie pas

Quelques amis ou quelques lames
Roulant au seuil de nos rivages
Quelques pensées ou quelques larmes
Roulant au coin de nos visages

Avec un jour de liberté
Vole l'esprit au fil de l'onde
La profondeur l'immensité
Un tour de terre au coin du monde



e percé de Quarry

*Ah! Que la houle vient de loin
Sur le rivage de la vie
Dans la nature ou le destin
Sur le chemin de la patrie*





e mirage

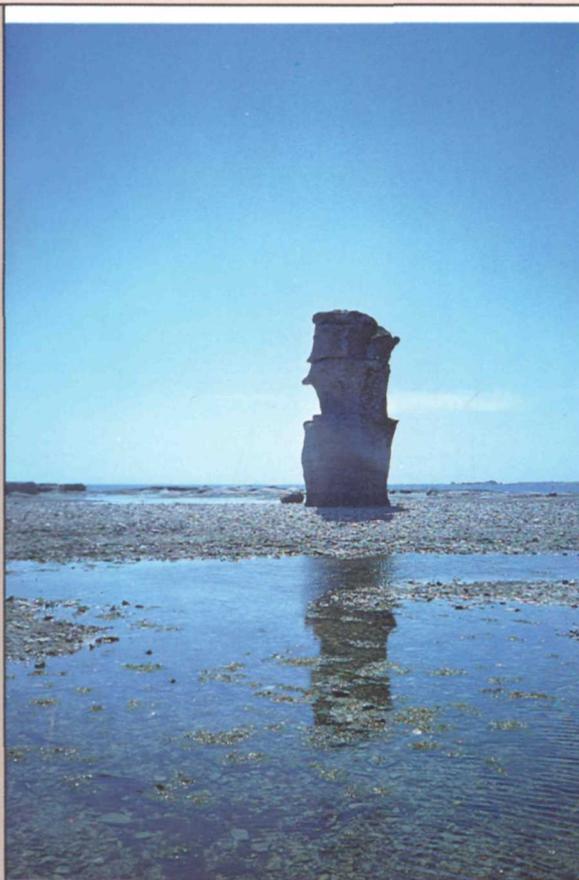


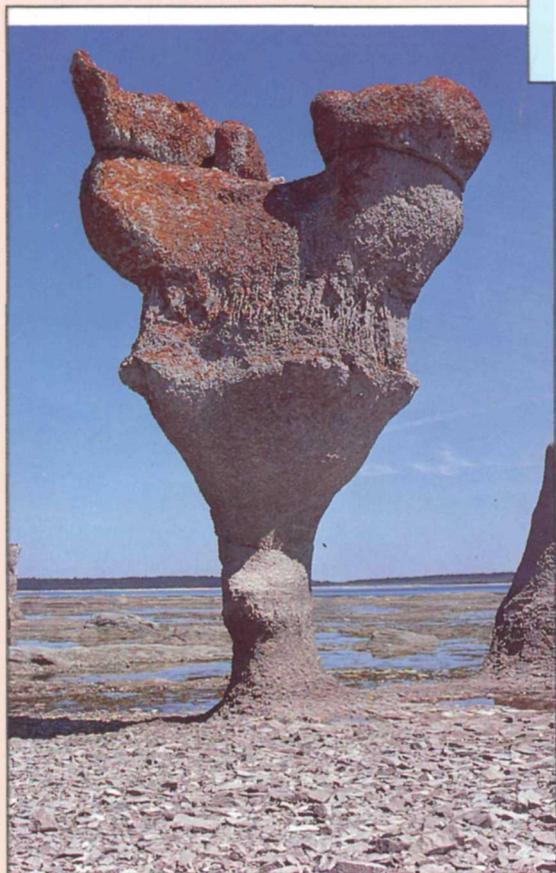
*Passé le jour au temps qui file
Comme la vie comme l'espoir
Avec le rêve dans le soir
Sur un mirage bien fragile*



e solitaire

*Dans le triangle de la vie
En regardant un peu plus loin
Un grand Artiste de survie
Dans la pensée ou le destin*





P

ot de fleurs

*Avec les siècles et les saisons
Toute une histoire est imprimée
Entre la mer et l'horizon
Toute une vie y est marquée*

En face de l'horizon

*En regardant le jour
À l'heure du midi
Pour écouter l'amour
Au bout de l'infini*



La Grande île

La plus grande parmi les îles de l'Archipel de Mingan, on l'appelait l'île du défunt français pour cause qu'un ancien français habitant de chez nous y était décédé subitement au courant d'une randonnée sur cette île. Cette île est très belle; elle possède de beaux lacs et de très beaux monolithes d'érosion; dans la partie de l'est, sud-est et sud-ouest, les grèves sont belles et se marchent très bien. Il fait bon respirer l'air frais de son bord en regardant tout autour ce que madame

nature y a laissé. Nous avons passé bien des journées et des soirées en attendant que le vent tombe ou que la brume se disperse pour aller reprendre nos places aux grands bancs du Mingan Patch.



île du défunt français

55

On t'appelait défunt français
 Un nom que grand-père y disait
 On t'appelle aujourd'hui Grande île
 Qu'importe le nom qu'on t'appelle
 En saison que la mer nous appelle
 Le long de ton bord on y file

Passant au début de printemps
 Saison de retour du beau temps
 Saison du beau jour des amours
 La mer les poissons les oiseaux
 Au courant des remous les bateaux
 À la barre du jour les détours

Nature où la vie te salue
 À l'aube du jour bienvenue
 Aux traces du temps d'érosions
 Filant le destin des journées
 Comme le courant des années
 Creusant sur le temps les saisons

On t'appelait défunt français
 Ce nom que grand-père y disait
 Quand le long de ton bord on file
 Qu'importe le nom qu'on t'appelle
 En saison que la mer nous appelle
 Tu demeures une belle grande île.



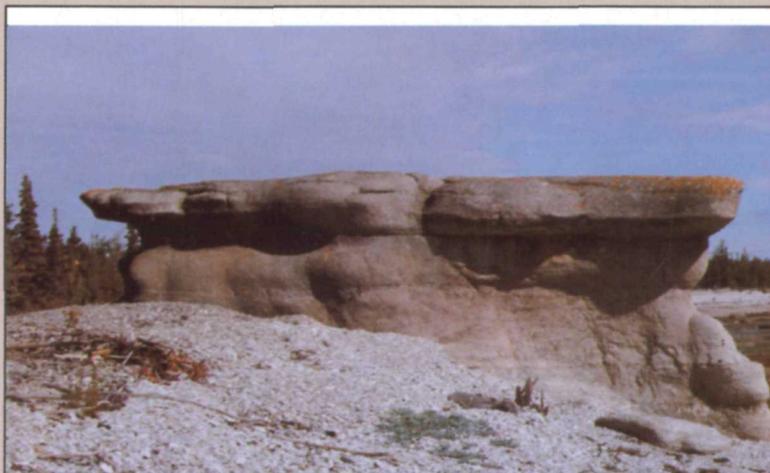
a vieille soupière

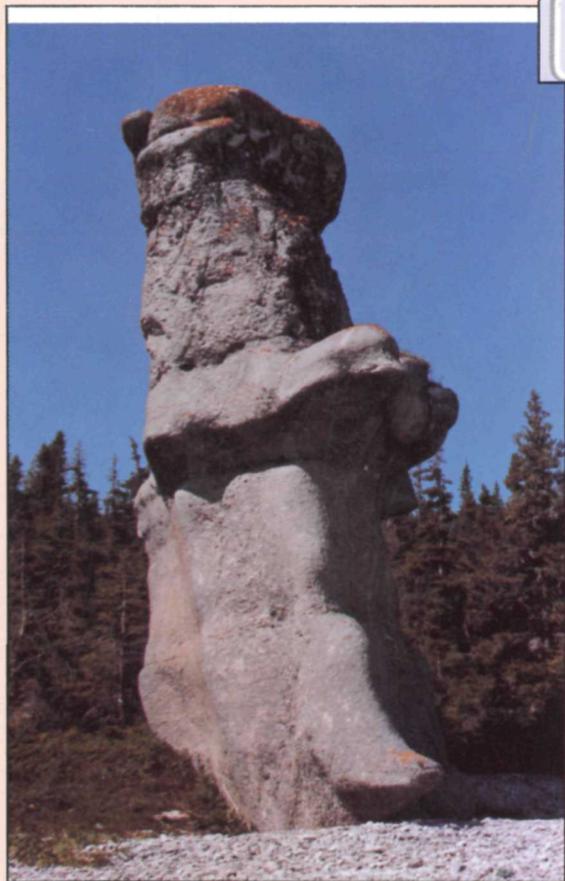


*Avec le soir tourne la page
Autour du temps ou des saisons
Le souvenir ou le mirage
À la lueur de nos raisons*

L a table

*En revenant du large
Au chemin du matin
Le décor de la plage
En passant près du coin*





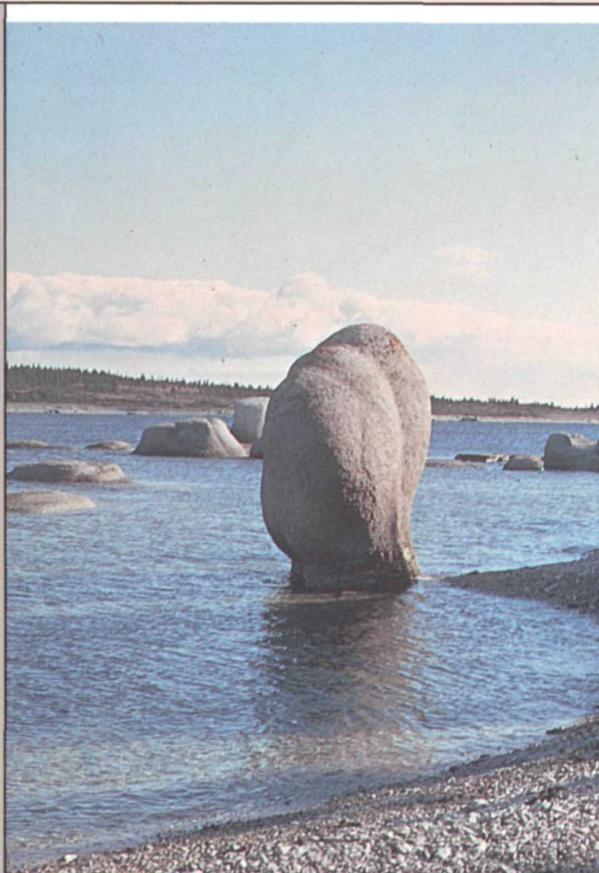
Un ours qui attend

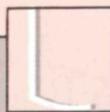
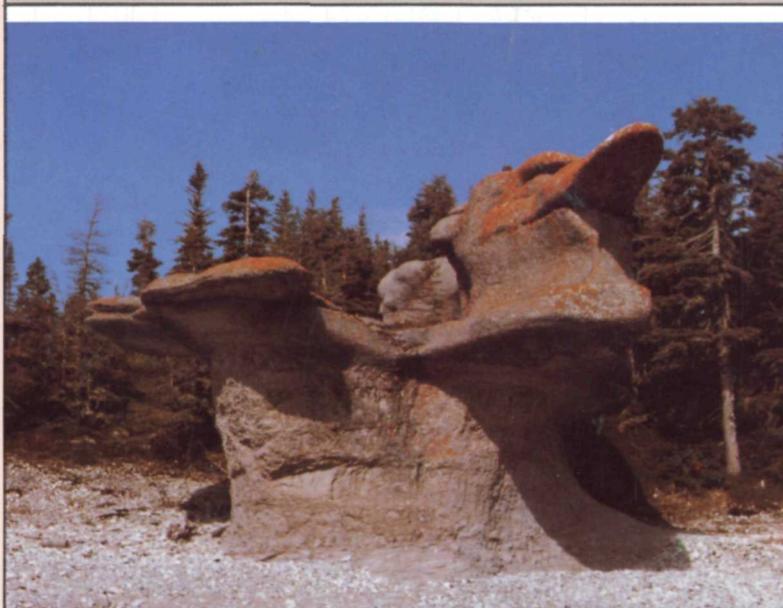
*Depuis longtemps ici j'attends
Au fil du vent et des marées
Dans le murmure que j'entends
Vagues du large ou de journées*



Un éléphant

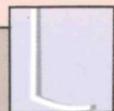
*Dans le désert de nos saisons
On y mélange les journées
Sur le chemin des érosions
On y mélange les idées*





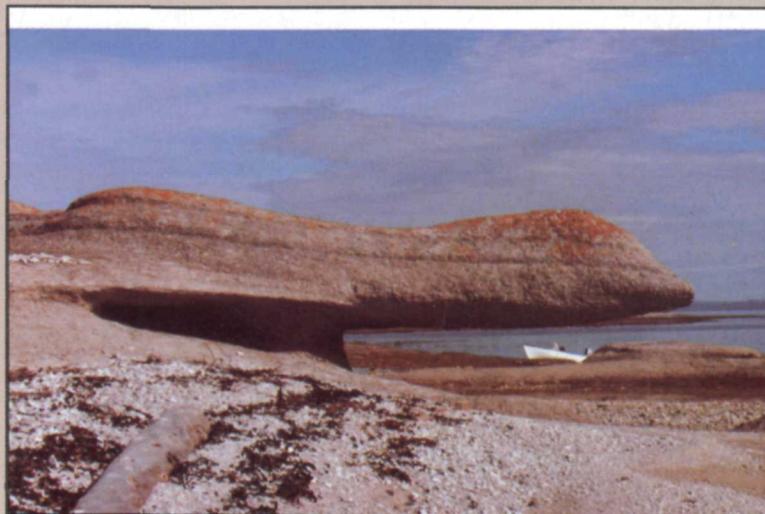
Le canard

*Aux abords de la mer
La nature les leçons
Par l'été ou l'hiver
Les milliers de saisons*



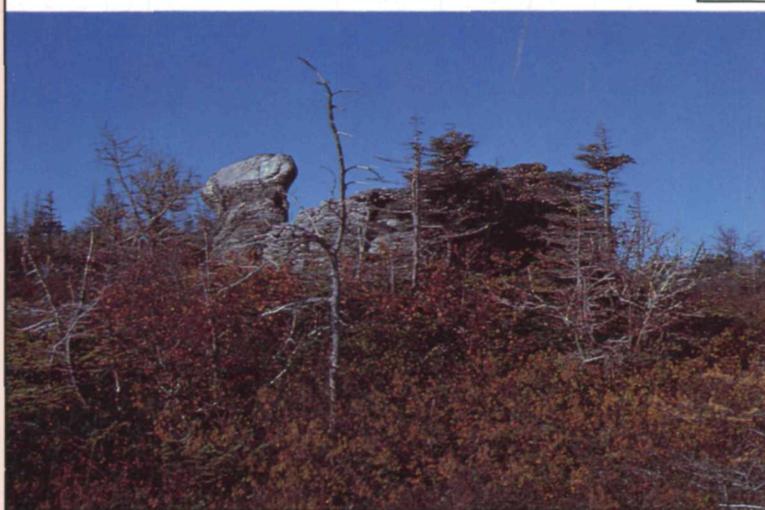
La tortue

*Tout doucement le temps s'en va
Dans le sillage de la vie
Tranquillement le temps s'en va
À l'espérance de la vie*





oiseau sur le nid

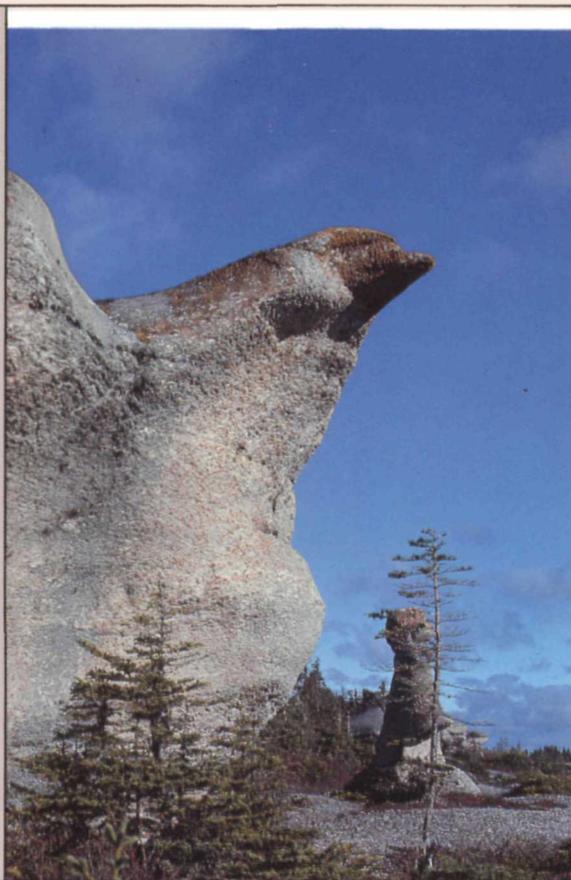


*Entre l'amour et la valeur
Avec le bois et l'eau salée
Entre le froid et la chaleur
Avec l'esprit de la marée*



aigle

*Entre l'espace et l'infini
Dans l'air du temps ou la vallée
On y médite le fini
Dans la saison d'une pensée*





Le vieux matou

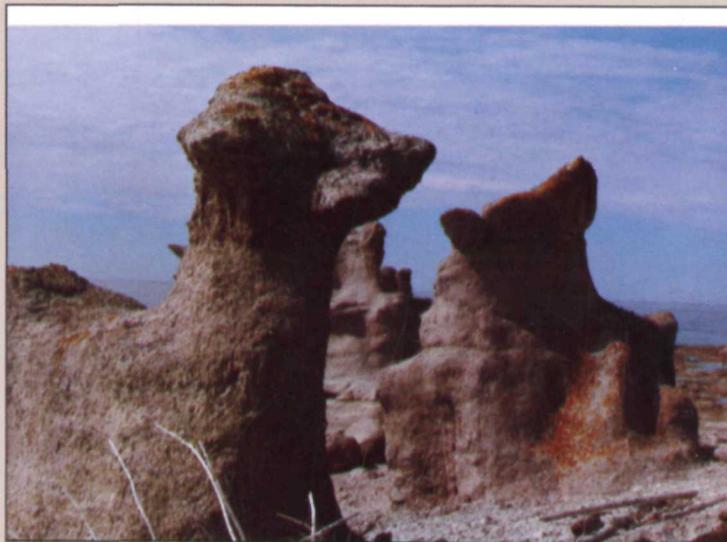
*Comme la rive est au mirage
Sur le matin ou sur le soir
Toute la vie de l'entourage
Est au mirage de l'espoir*



Le agneau et le loup

65

*À l'aube où à la nuit
Comme dans la marée
La vie se réfléchit
Autant que la journée*



L e conseil de la grève

Quand les anciens y ont bâti
Ils ont passé par les marées
Tout l'ancien temps autour d'ici
Sur le rivage des années

Dans la nature ou la leçon
En étudiant à l'air du temps
La réflexion ou l'émotion
Avec l'automne ou le printemps

Par les matins ou par les soirs
En écoutant dans le mirage
En contemplant bien des espoirs
Avec la houle du grand large

Dans le courant ou la saison
L'esprit sur la mer embrumée
Scrutant la barre à l'horizon
Défi d'une longue journée

Avec le départ des étoiles
Quand l'aube du jour apparaît
Le bateau penché sous les voiles
Au loin du trajet disparaît

Roulant sur les vagues du temps
Un coin d'espérance ou de chance
Combien de temps aura le temps
Pour tenir la vie en balance

Par des espaces dans l'espace
Bien des amis y sont partis
Sur un chemin qui nous dépasse
À la sortie de ce pays



Le conseil de la grève

*Sur le chemin de la marée
Dans le détour au coin de l'anse
Chacun apporte son idée
Entre l'écho et l'espérance*





Le vieux château

*Pendant que l'ancien temps a usé les saisons
En écoutant la vie aux murmures des flots
Les hommes et les châteaux ont conquis les régions
Apportant les valeurs à l'usure des flots.*



e chardon de Minganie

*Je suis présent dans la région
Dans une espèce de chardon
Comme une fleur ou une amie
Il faudrait bien me conserver
Je vis seulement en Minganie
Il faudrait bien me protéger*



Après bien des siècles d'érosion et de silence,
les îles de Mingan raconteront par le monde
une histoire imprimée dans les rochers de ses grèves.
En attendant le développement, bien de l'eau
coulera sous les ponts des rivières
en écoutant tous les jours l'espoir de naguère. . .
et en espérant que, plus tard et plus loin,
le regard des amis
pourra contempler avec joie et amour la beauté de ce coin,
en respirant sur la côte
la grandeur de l'Espace.



a botte

*Lorsque ma jambe fatiguée
Aura marché toute sa vie
Rappelle toi de ma pensée
Amour ami de Minganie*

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1983

En vente au Canada par l'entremise de nos

agents libraires agréés
et autres librairies

ou par la poste au:

Centre d'édition du gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

N° de catalogue R 62-216/1984 F
ISBN 0-660-91294-5

Canada: 11,95 \$
à l'étranger: 14,95 \$

Prix sujet à changement sans avis préalable

Publié en vertu de l'autorisation
du Ministre de l'Environnement

**This publication is also available
in English**

**Conception graphique
de la page couverture,
mise en page et production:**

Bernard Pelletier
Section de la Planification
Parcs Canada, Région du Québec

Canada

Du même auteur:

***De l'eau salée dans
les veines***

Éditeur: LEMÉAC 1978

À l'écoute du temps

Éditeur: ROLAND JOMPHE
1983

Canada 